



MEMOIRE DE GEOSTRATEGIE

Réflexions sur les " théories stratégiques " de l'amiral CASTEX

CC MUSSET D 1

SOMMAIRE

1. - QU'EST CE QUE LA STRATEGIE?

1.1. - Une réponse qui ne satisfait pas les stagiaires.

1.2. - La stratégie ne se limite pas au domaine militaire.

1.3. - Castex définit la Stratégie comme une " volonté de lutte de la collectivité ".

1.4. - Stratégie et volonté de domination. 3

2. - LES CONTEXTES GEOSTRATEGIQUES ET GEOPOLITIQUES.

2.1. - Une guerre économique en pleine expansion.

2.2. - De l'opinion publique.

2.3. - Demain, quel ordre mondial?

2.4. - Quels intérêts français?

3. - Du rôle de la Marine nationale.

3.1. - Généralités.

3.2. - De la protection.

3.3. - De la projection.

3.4. - Du commandement.

CONCLUSION.

Comment se décider à attaquer 3000 pages de théories stratégiques? En fait, le Collège Interarmées de Défense offre une excellente opportunité pour affronter l'oeuvre de l'amiral Castex. Le choix du sujet de mémoire de géostratégie fut une sorte de plongeon dans une lecture que je n'aurais probablement abordée que lors d'une retraite paisible.

Le document qui suit n'a aucune ambition. Il se présente comme une somme de réflexions personnelles à partir de la pensée castexienne. Il reprend un certain nombre d'idées pour essayer de les situer à notre époque. " Rien n'autorise à se dispenser de calculer la correction correspondant aux circonstances du moment ".

Exécuté dans un délai trop court, ce mémoire commence par proposer une définition très élargie de la stratégie, refusant une vision limitée au seul emploi de la force. Dans un deuxième temps, il livre quelques réflexions sur les contextes géopolitique et géostratégique actuels. La troisième partie fournit quelques idées sur le rôle de notre marine. La conclusion se permet une critique de l'oeuvre et de l'auteur.

1. - QU'EST CE QUE LA STRATEGIE?

1.1. - Une réponse qui ne satisfait pas les stagiaires.

Les stagiaires de la 5ème promotion du Collège Interarmées de Défense ont noté avec étonnement qu'il leur fallait préparer des mémoires de géopolitique et de géostratégie avant même d'avoir compris ce que pouvaient englober ces deux

notions. Je garderai un souvenir ému de la première intervention de notre maître de conférence en géostratégie, expliquant avec son brio légendaire qu'il nous suffisait d'attendre la fin de ses cours pour mieux saisir les nuances de ces deux termes. Je ne pense pas que ses sarcasmes d'alors nous étaient destinés.

Les cours terminés, sommes-nous enfin initiés? Les questions nombreuses que se posaient les stagiaires, comme nos cadres professeurs, ont-elles reçues une réponse? D'une façon générale, nous pouvons dire oui, car il serait malhonnête de ne pas reconnaître les fruits de conférences riches d'enseignements. Mais si la distinction entre les deux notions s'est éclaircie, beaucoup de stagiaires sont restés dubitatifs quant à la définition même de la stratégie. Celle-ci se limiterait à ce que recouvre " l'emploi de la force "; elle ne concernerait ni l'entreprise, ni la politique, ni l'économie. " Si la stratégie est partout, c'est qu'elle n'est nulle part ".

1.2. - La stratégie ne se limite pas au domaine militaire.

La notion de stratégie ne se développe réellement qu'à la fin du XVIII ème siècle et trouve toute sa signification dans l'art de la guerre. " Les armes sont l'instrument principal et le principal objectif de la stratégie, les véritables représentants de la force à la guerre ".

Castex commence par assimiler la " stratégie militaire " à la " stratégie " et parle de " politique " plutôt que de " stratégie politique ". Sa théorie première des servitudes considère que les problèmes politiques, économiques, juridiques comme moraux constituent autant d'entraves à la stratégie (militaire), et que les différentes stratégies terrestres, maritimes et aériennes se comportent souvent en servitude, l'une pour l'autre.

Il conçoit plus tard que les stratégies particulières sont toutes liées, autrement que par des servitudes. Ainsi fait-il remarquer, à propos de la guerre sous-marine allemande de la fin 1916, que " la stratégie économique appelle à son aide la stratégie maritime et les sous-marins, pour atteindre un but qu'elle juge capital ". De la même façon, il rappelle que la stratégie financière a failli avoir raison de la première guerre mondiale, lorsque les situations financières de la France et de la Grande Bretagne étaient sur le point d'entraîner la fin des hostilités, et alors que la stratégie militaire se trouvait dans une impasse. Le chapitre 1 du tome VI montre, à travers le cas d'école de l'Allemagne de 1916, de quelle façon toutes les stratégies terrestre, maritime, aérienne, politique, économique, financière, et morale sont imbriquées. La stratégie ne se limite pas au seul domaine militaire.

1.3. - Castex définit la Stratégie comme une " volonté de lutte de la collectivité ".

Dans les mains de Bismarck, stratégie et politique sont étroitement associées. " Au-dessus d'elles, on trouve l'ascendant immédiat dont elles sont les filles, l'ancêtre commun dont elles précèdent, à savoir la volonté de lutte de la collectivité ".

Pour Castex, il existe finalement une stratégie générale, de paix comme de guerre, comme étant un tout, incluant toutes les stratégies particulières. Celles-ci doivent tendre vers un même but, ce qui nécessite une coordination entre elles et la définition d'un véritable plan à l'échelle du pays. A la recherche d'une logique globale de l'action française, l'auteur des " théories stratégiques " se demande toutefois si un tel plan a jamais existé.

La stratégie militaire n'a donc pas la prépondérance sur les autres. Elle n'est qu'un élément d'un tout complètement imbriqué. On ne peut pas seulement dire que la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. Toute stratégie complète l'autre. Alors que Napoléon, Bismarck et Hitler utilisaient les stratégies économique, politique et morale pour renforcer leur stratégie militaire, cette dernière est devenue, de nos jours, l'esclave des stratégies politique et économique des Etats.

On entrevoit ainsi une stratégie globale, comme étant la volonté de lutte de la collectivité par les moyens les plus appropriés. Castex la nomme Stratégie.

Mais faut-il restreindre cette volonté de lutte à la collectivité, représentée par l'Etat?

1.4. - Stratégie et volonté de domination.

" Manoeuvrer s'est se remuer intelligemment pour créer une situation favorable. Cette définition s'applique non seulement à la stratégie (militaire), mais de surcroît à la politique, aux affaires, à la vie courante elle-même, en un mot à toutes les formes d'activité humaine dans lesquelles il s'agit de lutter, d'atteindre un but en surmontant des obstacles ".

Cette définition de la manoeuvre stratégique rejoint finalement un concept de stratégie totale. Ainsi, la Stratégie de Castex ne se limite pas à la volonté de lutte de la collectivité. La mondialisation a ramené les Etats au rang de simples acteurs parmi d'autres. " Il n'y a pas une guerre diplomatique, une guerre terrestre, une guerre financière, une guerre aérienne, une guerre économique, une guerre navale, etc. Il y a la guerre tout court ". Dans un monde en guerre ou en lutte permanente, la guerre économique a pris aujourd'hui le dessus sur les autres. Dans ce domaine, les Etats ne sont pas toujours les mieux placés. Ne voit-on pas apparaître un recentrage de leur activité autour de l'éducation, la Défense, la justice et la sécurité intérieure? Il est ainsi admirable de voir de quelle façon les Etats-Unis et la Grande Bretagne concentre leurs efforts sur ces points et abandonnent au privé la lutte économique. Mieux placé, ce dernier se montre bien plus dynamique et plus redoutable. " Seuls survivent et subsistent ceux qui s'adaptent ". Les armées ne sont qu'un moyen de

parvenir aux fins désirées. Les militaires se convertissent en mercenaires, pour l'instant aux mains des seuls Etats.

Reprenant donc l'idée de " volonté de lutte " de Castex, je pense que la notion de stratégie a trouvé sa pleine maturité dans une conception globale de lutte pour la domination. Le désir de combattre et de s'imposer a toujours été dans les gènes de l'espèce humaine. Les luttes ont commencé par être tribales avant de devenir mondiales. Aujourd'hui, l'homme et sa façon de lutter ont évolué. La guerre militaire a atteint ses limites et ne répond pas toujours au besoin. Les grands " perturbateurs " ont échoué dans une entreprise reposant essentiellement sur la domination militaire d'un nombre de territoires toujours plus important. Napoléon n'aurait jamais dû s'attaquer à l'Espagne ni à la Russie. Castex regrette que l'Allemagne " ait gâché et saboté (une idée si intéressante d'union continentale) par ses agissements inhumains ". Une forme plus évoluée de lutte, reposant sur des stratégies non militaires, a permis l'essor du Japon et de l'Allemagne, et provoqué la chute de l'URSS.

Dans ces conditions, concevoir un tout stratégique ne serait pas vider le mot de son sens. Depuis toujours, l'homme fait de la stratégie. Celle-ci a tout simplement évolué dans le temps. La stratégie n'a pas été découverte par les Grecs, ni redécouverte au XVIII ème, elle a toujours été. Il n'y a pas discontinuité. Elle se présente aujourd'hui sous sa forme la plus développée. On parlait de guerre totale au début de ce siècle, je crois que l'on peut désormais parler de stratégie totale.

Une définition de la stratégie pourrait être la conduite d'une lutte dans un but de domination. Je la conçois plus largement comme la conduite d'un plan pour parvenir à ses fins. Elle peut concerner une personne, une collectivité, une entreprise, un groupe d'entreprises, etc. Elle n'est pas restrictive, elle est totale.

2. - LES CONTEXTES GEOSTRATEGIQUES ET GEOPOLITIQUES.

Une conférence de 1996 sur la géostratégie en Méditerranée, au profit des marins de Toulon, concluait sur l'inexistence d'invariants. En particulier, l'espace maritime de ce théâtre, autrefois immense, s'est considérablement réduit avec les moyens modernes. " Il n'est donc pas exagéré de dire que les théâtres d'opérations se sont contractés en valeur absolue, en dimensions linéaires " .

L' époque que nous vivons connaît des changements bouleversants. La population mondiale ne double pas à l'échelle du millénaire mais de la décennie. " Le film stratégique tourne plus vite, alors qu'il se déroulait autrefois au ralenti ". Je me demande si l'on ne peut pas expliquer la stérilité de la littérature stratégique actuelle par une incapacité à suivre cette évolution. Si l'on convient cependant que la stratégie englobe tout, il nous faut accepter que les ouvrages se spécialisent.

2.1. - Une guerre économique en pleine expansion.

" Les conflits de la terre vont sans cesse en augmentant en dimensions; en dimensions géographiques; en dimensions humaines quant aux effectifs mis en jeu; en dimensions techniques quant au nombre et à la variété des instruments de lutte; en dimensions politiques quant aux conséquences du choc; en dimensions morales quant aux mobiles qui mettent les combattants aux prises " .

A mon sens, les limites de la stratégie militaire ont été atteintes avec l'avènement de l'arme nucléaire. " L'arme nouvelle était brûlée ". Cette phrase qui se veut une explication du non-emploi d'agents chimiques après une première utilisation pendant la guerre de 14-18, s'applique aussi bien aux bombes A et H.

Désormais limitée et souvent inadaptée, la stratégie militaire est reléguée au rang de servante des stratégies politique, économique et morale. Elle se recentre sur des opérations chirurgicales. Il ne s'agit d'ailleurs plus de guerre mais d'opérations. Aujourd'hui, les conquêtes de territoires et les déplacements de troupes massives n'ont plus court.

La guerre militaire ayant atteint son paroxysme, ce sont à leur tour les guerres de l'information et économique qui connaissent un essor remarquable. La lutte se situe au niveau économique. Ne nous étonnons pas de voir les meilleures idées stratégiques se développer dans le milieu civil. Le vocabulaire utilisé reprend celui des militaires, simples précurseurs d'une science en pleine évolution.

Il est intéressant de constater l'évolution de la guerre économique. S'il a fallu trois ans pour faire accepter la guerre sous-marine illimitée de 1917, Dönitz n'a attendu que quelques mois pour obtenir la même liberté d'action. Les dommages furent moins importants pour les économies des Alliés que les différents krachs boursiers

pour l'économie mondiale. La guerre économique d'aujourd'hui est autrement dévastatrice, preuve en est l'effondrement de l'URSS. Elle est en pleine expansion. Mahan prévoyait une confrontation des blocs Asie et Occident au XX^{ème} siècle; elle est en cours sur le théâtre économique.

2.2. - De l'opinion publique.

" Sans l'assentiment de l'opinion publique, le plus grand talent ne saurait triompher des circonstances ". Avec cette phrase de Boileau, Castex considère la guerre de sécession comme " l'annonciatrice de temps nouveaux dans lesquels le sentiment intime des nations en lutte se fera de plus en plus jour et réclamera impérieusement satisfaction ".

Les exemples de l'action de l'opinion publique sont nombreux et parfois légendaires. Ainsi, lors de la guerre hispano-américaine, la nécessité de rassurer un public atterré par le départ de la division espagnole de l'amiral Cervera des îles du Cap Vert a contraint l'amiral Mahan à prendre des dispositions de protection inutiles.

En 1914, les opinions publiques néo-zélandaises et australiennes ont influencé la stratégie militaire dans des voies particulièrement inadaptées de conquête d'îles.

En revanche, l'influence peut être positive à l'exemple du Times du 18 décembre 1915 se faisant l'interprète du public britannique pour exhorter le gouvernement à prendre des initiatives plus énergiques.

Constatant le passage éphémère des hommes politiques aux destinées du pays et leur méconnaissance des problèmes de Défense, Castex note que " la volonté de lutte de la nation et que la conscience de certaines exigences se réfugient d'ordinaire chez les militaires, dans les périodes calmes ". Ces derniers ont alors le devoir de défendre leur budget auprès du public comme auprès de l'assemblée, en temps de paix.

Au lieu de considérer l'opinion publique comme un frein, " ne doit-on pas au contraire éduquer et redresser cette opinion"? Ne nous appartient-il pas de faire comprendre toute l'importance prise par la dimension maritime, comme la nécessité absolue de disposer de porte-avions, outils politique et militaire majeurs?

Concernant le service national, je ne pense pas que les Etats aient vraiment le choix. Tôt ou tard, les pays occidentaux se tourneront vers une armée de métier. Les opinions publiques n'acceptent plus l'impôt du sang, en période de guerre, celui du temps, en période de paix. De nos jours, le vrai pouvoir n'est plus dans les mains des politiques, il se situe dans la rue. Ces derniers naviguent sur les flots tumultueux des sondages. Combien de réformes ont été ajournées par refus des masses défilantes? La démocratie entraîne l'expression populaire. C'est elle qui commande.

Ce que l'on peut craindre, Castex le dit: " dans notre pays au moins, fonder une institution militaire sur l'engagement volontaire équivaut à bâtir sur le sable ".

" Ainsi les stratégies, à notre époque plus qu'à toute autre, doivent perpétuellement compter avec l'opinion publique ". Mahan dit lui-même que " politique nationale signifie conviction publique ". Toute stratégie doit prendre en compte cet état de fait.

2.3. - Demain, quel ordre mondial?

Si l'on reprend la théorie de " l'agressif irrepos " chère à Mahan, tout équilibre établi est instable; un autre perturbateur naît de la destruction du précédent.

Faisant remarquer qu'" au cours de l'époque moderne, le perturbateur se déplace d'Ouest en Est ", Castex voyait dans le Russe le successeur de l'Allemand, ayant lui-même succédé au Français. Il l'écrit en 1935. En 1956, il entrevoit cependant le passage direct à la phase Jaune. Même si le dessein russe s'est toujours situé à l'Ouest, les difficultés rencontrées avec l'Asie amène ce dernier à renforcer sa coopération avec l'Occident. Castex conçoit ainsi la fin de la guerre froide.

Quelle attitude adopter vis à vis de la Russie? Personnellement, je retiens les éléments suivants:

- " Un coup de peinture neuve, de couleur différente, et le perturbateur irrégulier repart en avant, dans la vieille direction, avec plus d'ardeur que jamais ".
- Les Allemands n'ont pas l'approche tranquille française; ils vivent à côté de l'ours.
- Les Russes ne sont pas des occidentaux; leur comportement peut ne pas être rationnel. Le propre du perturbateur est bien de troubler l'ordre établi.
- Reprenant la théorie du contre-amiral Christian Martin, il ne faut pas calculer la seule probabilité d'occurrence d'un scénario, il faut la multiplier par les dégâts qu'il occasionnerait.

Dans ces conditions, restons sur nos gardes. En particulier, j'observerai le choix des paroles de l'hymne russe. S'il est vrai que l'adhésion populaire est primordiale dans un mouvement perturbateur et se retrouve souvent dans ses chants patriotiques, Boris Eltsine va-t-il adopter la proposition lyrique de cet exilé aux Etats-Unis vantant les beautés de la campagne russe?

Nous disions plus haut que les guerres militaires avaient atteint leur limite, que la lutte se situe aujourd'hui sur un plan économique. Dans cette mondialisation que nous connaissons, tous les Etats se retrouvent finalement étroitement liés les uns aux autres. Il serait alors intéressant d'amener les Etats à une interdépendance économique telle que toute agression deviendrait suicidaire.

Aussi, je ne crois pas dans une menace russe, tant que nous sommes capable de lui opposer une force de frappe dissuasive et tant qu'elle reste sous le contrôle d'un Etat.

Quel ordre mondial? Castex fait remarquer que la domination thalassocratique des Phéniciens a duré 1 200 ans, celle de Carthage 300 ans, celle des arabes 500 ans, alors que les empires terrestres n'ont que relativement peu duré.

Aujourd'hui, certains remarquent que le centre du monde se déplace d'est en ouest pour se situer dans le Pacifique, entre la Californie et l'Asie du Sud-Est. Certains parient sur une importance de plus en plus grande des régions. Ainsi, la puissance de demain pourrait se situer pour une très longue période dans les mains des régions côtières dynamiques des rives du Pacifique.

2.4. - Quels intérêts français?

Castex explique le mouvement de balancier de la France, entre le désir d'être tantôt une puissance maritime, tantôt une puissance terrestre, par la position ambiguë de son territoire situé à cheval entre l'océan et le continent. Pour lui " les caractéristiques et les intérêts de la France sont plutôt terrestres et antagonistes de ceux de la mer ".

Dans une analyse des intérêts stratégiques de la France, il considère que seul notre territoire d'Afrique du Nord comptait. " Nous jouons en Méditerranée occidentale notre existence de grande nation, ou de nation tout court, l'objectif principal est visiblement là ". " Cet objectif principal choisi, il faut se concentrer sur lui, en abandonnant les autres, les objectifs secondaires ". Le Pacifique ne " vaut pas les os d'un soldat ni d'un marin français "; " il conviendrait pareillement de nous alléger de nos Antilles "; " acceptons ces amputations, ces interventions chirurgicales qui s'imposent. Sinon, elles se produiraient plus tard d'une façon infiniment plus brutale, sans anesthésie, sans contre-partie avantageuse ".

L'objectif principal de la France, finalement restreinte à sa dimension européenne, n'est-il pas aujourd'hui la construction européenne?

Au milieu de ce paysage, l'Europe, qui compte 20 000 km de frontières maritimes et 4 000 km de côtes, ne peut-elle devenir une puissante thalassocratie?

Pour cela, il lui faudrait reconnaître sa dimension maritime, ce qui semble utopique avec un couple franco-allemand solidement ancré sur le continent et des institutions

européennes négligeant totalement tout ce qui concerne la mer. De plus, on peut être un européen convaincu, on ne peut cependant que constater la sortie de route allemande vers la recherche d'un leadership en Europe. "Il eut fallu que l'Allemand fut simplement intelligent. Or l'histoire des siècles passés montre avec une lumineuse évidence que la tare principale du perturbateur continental a toujours été une congénitale et incurable maladresse amenant la ruine de sa cause par des décisions malencontreuses, qu'un enfant eut aisément évitées ". Espérons que les intérêts européens sauront dépasser les égoïsmes nationaux.

3. - Du rôle de la Marine nationale.

3.1. - Généralités.

Castex base la stratégie maritime sur la maîtrise des mers par la destruction de la force organisée adverse.

Il nous rappelle que la véritable dimension de la France a toujours été continentale. Aussi relègue-t-il la Marine au rang de servante de l'armée de terre. Elle ne joue qu'un second rôle: " nous autres marins français, marins de nation continentale, ne nous étonnons pas de cet état d'âme ".

Le rôle qu'elle a joué par le passé se trouve ainsi résumé: " la puissance maritime a été suivant l'occasion le multiplicateur de puissance ou le diviseur de la puissance terrestre, renforçant ou amoindrissant l'effort décisif qui est en fin de compte celui des armées, celui qui sauvegarde ou conquiert des territoires ".

Aujourd'hui, la France n'a ni territoire à conquérir ni force organisée à détruire. Elle n'a que des intérêts à sauvegarder. Le changement complet de cadre nécessite une remise en cause complète de l'outil. Si Castex rappelle que l'école matérielle fut étouffée par l'école historique en 1914, entraînant un mépris pour les nouvelles techniques lourdes de conséquences, la situation actuelle connaît une position radicalement inverse. Nous avons donné une telle importance au matérialisme que l'on peut vraiment se demander à quoi servent certains de nos outils.

Pourquoi continuer de se faire des idées sur les capacités de l'artillerie contre la terre, avec de plus des calibres ridicules? Quelle est la réelle valeur ajoutée de chacun des moyens des frégates de type " CASSARD ", dont le coût est si élevé que nous n'avons pu en acquérir que deux exemplaires? A quoi servent des missiles anti-aériens de longue et moyenne portées dans des opérations où, avant de tirer, l'on attend une certitude de la réalité de la menace jusqu'au dernier instant? N'est-il pas préférable de donner aux bâtiments qui en valent la peine les moyens de se défendre d'eux-mêmes? Ne serait-il pas plus utile de développer des unités de moindre coût autour de capacités d'information et de commandement?

Pour Castex, il nous faut multiplier les bâtiments, quitte à en faire de plus petits, pour assumer des tâches de protection. Pour l'instant, nous n'avons fait que réduire le nombre de nos bâtiments toujours plus chers.

En fait, nous dit l'auteur, il faut trouver un compromis entre les deux écoles historique et matérielle. La force océanique stratégique répond à cette logique. A l'inverse, nous avons bâti une marine de surface sur le modèle dépassé d'une force organisée faite pour la destruction de celle de l'adversaire.

Aujourd'hui, la menace est constituée de mines, de petites embarcations rapides de type " pasdaran ", de sous-marins de poche, de pirates ou trafiquants parfaitement au fait des faiblesses de nos moyens, d'armes anciennes comme un simple missile antinavire venant tromper la surveillance routinière d'une force attendant un combat qui ne viendra pas.

Dans un contexte où la force organisée adverse et l'acquisition de territoire n'ont plus de signification, les armées se retrouvent limitées à la défense des intérêts de leur pays. Jamais la dimension maritime n'a pris une telle importance.

" Ce qui pousse les peuples vers la mer, ce sont des exigences politiques et économiques impérieuses ". Le porte-avions et son environnement aéromaritime se sont avérés un outil formidable au service des stratégies politique et économique d'un pays. Quand on prétend donner à la francophonie une dimension mondiale, il serait idiot de se priver d'un moyen qui, par ailleurs, se fait son ambassadeur. Ayant prouvé toute son utilité au cours de ces dernières années, l'US NAVY ne devrait rencontrer aucune difficulté pour faire voter ses futurs crédits. L'OTAN a récemment fait ressortir la primauté du fait maritime, pourquoi pas nous? Ne laissons pas croire à l'opinion publique que sa Marine n'a qu'une utilité limitée. Il serait regrettable de constater qu'il en est de la maîtrise de la mer comme de la plupart des biens de ce monde. On ne l'apprécie pleinement que lorsqu'on en est privé ".

Une marine offensive est une marine dynamique et créative. Une marine défensive ne fait que se replier sur elle-même.

3.2. - De la protection.

Pour ce qui concerne les communications, Castex donnait la priorité à la protection directe des navires de commerce. Il conclut cependant en disant que " le problème de la défense des communications évolue avec le cas concret envisagé, et c'est bien là, au fond, le principal enseignement à retenir des considérations qui précèdent ".

A l'aube du XXI^{ème} siècle, la notion de flotte stratégique n'a plus aucun sens. La mondialisation des échanges et la multiplication des compagnies maritimes, presque pour moitié sous pavillon de complaisance, ont rendu les pays totalement

interdépendants. Il ne s'agit plus de protéger une flotte nationale mais bien d'assurer la libre circulation du commerce mondial. Cette diversification des cibles potentielles recentre la question de la protection des communications sur les passages stratégiques vulnérables. Ainsi en est-il des détroits indonésiens ou d'Ormuz, de Suez, de Panama, etc.

Pour ce qui est de la protection des côtes, Castex fait remarquer que la protection indirecte par des forces mobiles est l'élément le plus efficace. Reprenant sa théorie de la surface, ce serait un gâchis que de tout vouloir couvrir. Il en est ainsi pour la marine comme pour les autres armées. Il ne restait à Napoléon qu'une armée insuffisante pour mener à bien sa guerre d'Espagne. En 1944, 100 divisions allemandes étaient ainsi immobilisées dans le seul but de tenir les positions acquises.

Aujourd'hui, la force mobile est concrétisée par le porte-avions, éclairé par ses propres moyens de sûreté et guidé par nos moyens stratégiques.

3.3. - De la projection.

" Seule l'offensive peut amener cette rupture d'équilibre définitive, d'où résultera la décision, parce qu'elle a seule le caractère transformateur nécessaire ".

Dans le passé, la seule menace que la flotte des Anglais faisait peser sur nos côtes nous ôtait toute velléité d'action sur les leurs. Puisqu'une force de projection constitue non seulement la meilleure protection de notre territoire et de nos côtes, mais aussi un moyen essentiel de résolution des conflits actuels, recentrons nos moyens de projection autour du porte-avions. Ne nous réduisons pas à une marine impuissante de garde-côtes. " Le défensif se protège de lui-même, mais il ne sauvegarde en aucune façon les intérêts qui lui sont confiés ". " Sans rayon d'action, il n'est possible de mener qu'une guerre défensive ". Le porte-avions représente l'outil formidable dont nous avons besoin.

La mer ne constitue t-elle pas le théâtre d'action permanent du prochain siècle? Pour que cette force dissuasive reste crédible et assure son rôle de protection indirecte en même temps que celui de projection, construisons vite notre second porte-avions. L'adversaire n'agira que pendant les longues périodes d'indisponibilité du Charles de Gaulle. Un seul porte-avions n'est pas disponible 50% du temps, il devient 100% inutile.

Mais n'oublions pas que projeter ne sert à rien si, arrivé devant les côtes en question, nous ne disposons d'aucune force digne de ce nom. Le vecteur maritime n'est pas tout. Parlant des opérations maritimes contre la terre, à savoir les bombardements,

coups de main, prises de ressources, destructions de voies de communication, d'approvisionnement, etc., Castex nous rappelle que " ce ne sont que des chiquenaudes, des piqûres d'épingle. Il faut jeter contre elle la force terrestre elle-même ".

Les Anglais ont dominé les mers mais ne pouvaient conquérir et tenir des positions terrestres. Ne possédant pas une armée de terre suffisante, ils ont dû se contenter de conquêtes de la taille de Guernesey. Plus récemment, il suffit de voir quels moyens considérables les Américains ont dû engager pour reprendre les atolls bien défendus du Pacifique. Aujourd'hui, nos armées ont élaboré un concept amphibie sur le modèle de la seconde guerre mondiale. Restons sérieux. Soit nous nous donnons les moyens d'un débarquement de vive force, soit nous nous adaptons au contexte actuel et nous nous donnons les moyens techniques de livrer rapidement, sur une zone non hostile, une force de projection répondant aux missions chirurgicales de notre époque.

Quoique nous décidions, il nous faut disposer d'une force terrestre en cohérence avec nos objectifs. De même nous faut-il les armes de projection de puissance correspondantes. Certains moyens ne peuvent-ils être partagés? A ce jour, personne n'envisage de laisser à la Grande Bretagne le soin de fournir le gros des navires et à la France le gros de l'armée. Cette vision, certes un peu grossière, fut pourtant celle de la coalition de la guerre de Crimée. Il y a sûrement un compromis à trouver dans un partage des responsabilités, au sein d'une entente européenne.

Une question me préoccupe depuis le début de cette année au Collège Interarmées de Défense. Elle concerne le rôle de la marine et son éventuel rééquilibrage avec ceux des autres armées.

La première partie trouve une réponse avec Mahan et non Castex: la marine n'est pas au service de l'armée de terre, l'armée de terre est un prolongement de la marine. Il en est ainsi de la projection de force. Il en est de même de la projection de puissance avec l'avion ou le missile.

Nous avons tendance à négliger les atouts formidables que nous apporte la mer: capacité d'emport, capacité de durée, mobilité, accès à la quasi-totalité des terres émergées (chaque jour plus vrai grâce aux progrès de la technologie). Dans un monde surréaliste, disposant de plates-formes navales de tailles gigantesques, la marine serait bien le vecteur et les autres armées son prolongement.

Sans aller jusque là, Castex écrivait cependant que " le métier de marin, par sa nature, est une manière de carrefour de la connaissance de poste central de la pensée. Tous les autres métiers aboutissent à lui et il en forme la synthèse ".

Pour terminer sur la projection, on ne peut être offensif que si la défensive est assurée. Demain, lorsque des pays, pour l'instant inoffensifs, auront acquis des moyens de destruction massifs, il ne sera plus question de jouer les gendarmes du monde avec les mêmes règles du jeu.

3.4. - Du commandement.

Les problèmes liés au commandement sont traités à travers chaque tome. Nous avons retenu les idées qui suivent.

Castex montre à quel point les subordonnés militaires de Bonaparte était paralysés par l'ignorance des plans de leur chef, lequel leur cachait jusqu'à l'objectif principal (invasion de l'Angleterre lors de la campagne de 1805). " L'initiative est comme le muscle, elle se développe par l'exercice et elle s'atrophie faute d'emploi ".

Plus tard, il reprend cette même condamnation en désignant le développement des communications comme principal responsable. " A force d'être bridé et limité, le sens de l'initiative a fini par s'atrophier et par disparaître ".

Aujourd'hui, les systèmes d'information et de commandement sont si poussés que le travers constaté par Castex prend parfois des proportions alarmantes. Au moins cette fois, sommes-nous au diapason de notre société, constituée d'assistés.

Officier de plume ou d'épée? L'exemple de l'amiral von Pohl en dit long sur les différences entre les théories stratégiques et la pratique. Ex chef Admiralstab, il s'est montré incapable de manoeuvrer la Hochseefleet dont il avait pris le commandement à la suite de Ingenohl: " le néophyte manoeuvrier, ex chef, qui a tant reproché à Ingenohl le manque à gagner du 16 décembre est tout refroidi ". Dans le contexte actuel, je suis certain que nous gagnerions à séparer des carrières si différentes que celles d'Etat-major et de commandement à la mer.

Par de multiples exemples historiques, en particulier dans son chapitre du tome III sur les coalitions, Castex nous rappelle les travers malheureux d'un manque d'unicité du commandement. Lors du dernier conflit mondial, les américains se sont aperçus de la nécessité de prendre la direction des opérations et l'ont imposée aux Anglais. Ce leadership incontesté depuis 50 ans nous a peut-être fait oublier les ratés d'un manque d'entente au sein des coalitions passées. Le concept de Groupe de Forces Interarmées Multinational (GFIM) n'a que peu de chance de réussir dans un cadre strictement européen. Il est difficile d'imaginer une nation pilote réussissant à s'imposer au sein d'une coalition européenne dénuée de toute unité politique.

L'interarmées n'est pas une nouveauté mais une notion que l'on trouve déjà dans les batailles napoléoniennes. Castex constate qu'elle revient à la mode en 1914. Il décrit toutes les structures de commandement d'aujourd'hui. Il dépeint le commandement interarmées de théâtre et son quartier général. Pour ce dernier, il définit un poste de

commandement mobile que nous appelons aujourd'hui PCIAT. Il conçoit " un navire quartier général. Mais c'est là un luxe qu'on pourra rarement s'offrir ".

CONCLUSION.

La lecture de Castex m'a parfois laissé songeur.

Sa position très réservée sur l'utilité de l'arme sous-marine fut largement mise en défaut au cours de la seconde guerre mondiale. Aucun de ses addenda ne corrige ses erreurs d'appréciation. Peu nombreux, peu fouillés et répétant trop souvent les réflexions antérieures, ses rajouts s'avèrent plutôt décevants. Dans les rares lignes qu'il nous livre sur le sujet, il est même étonnant de le voir citer en exemple la coordination entre les moyens aériens et les sous-marins que l'amiral Dönitz n'a, en fait, jamais pu obtenir.

Il paraît également mal renseigné lorsqu'il critique le comportement des Etats-Unis dans le dernier conflit mondial, précisant qu'ils n'ont jamais choisi le bon objectif principal entre les théâtres Atlantique et Pacifique. Or, les Américains ont toujours su où était leur intérêt (i.e. dans le Pacifique). Ils y ont mis des moyens colossaux que Castex semble ignorer. Leur gestion de la stratégie dans le Pacifique est un exemple de l'histoire, même s'il leur a fallu attendre la conférence de Camp David, en 1943, avant de mettre un terme à la stratégie anglaise et d'imposer la leur.

Toujours selon Castex, l'invasion des îles Kourilles et Aléoutiennes offrait aux Japonais un véritable pont pour une attaque de l'Amérique du Nord. En pratique, c'était méconnaître l'erreur d'une diversion inutile, désastreuse dans le cas de Midway, et coûteuse par la suite. Jamais, les Japonais n'ont été en mesure de tenir ces positions, lesquelles entraînaient d'ailleurs une dispersion contraire à la théorie de la surface de l'auteur.

L'avancée japonaise qu'il suggère dans l'océan Indien était également incompatible avec cette théorie. Les Américains n'ont pas eu tort de dédaigner ce théâtre.

Sa vision des colonies françaises n'a pas survécu au temps. S'il est vrai que les possessions françaises en Afrique du Nord offraient un intérêt stratégique de premier ordre, elles ne tenaient pas à l'examen des stratégies politique et morale d'un monde décolonisé. En revanche, pour notre programme spatial et nos essais nucléaires, nous avons pu apprécier nos territoires de Guyane et du Pacifique.

En 1935, il nous fait part de son incompréhension de la position de l'Angleterre et des Dominions qui " s'inquiètent pour le Pacifique, on ne sait pourquoi. Cette hostilité que témoignent aux Japonais les puissances de mer anglo-saxonnes est éminemment regrettable. Elle témoigne de vues assez bornées ".

Castex semble vivre avec un conflit d'avance. Pour lui, la puissance à abattre est l'URSS. Il concevait alors une alliance entre les Etats-Unis et le Japon contre le perturbateur continental qui le hante. " Où est le moindre mal, celui d'être sans secours devant un danger certain et proche (Allemagne de 1935), ou celui de travailler au développement futur d'une puissance perturbatrice et dissociante qui a jadis clairement avoué ses desseins de bouleversement général et qui n'y a peut-être mis qu'une sourdine momentanée ".

En 1956, il voyait la fin de la guerre froide et se demandait s'il ne fallait pas coopérer avec celui qu'il avait toujours considéré comme l'ennemi principal.

Cependant, la guerre froide, tout comme la guerre du Pacifique en 1935, ne faisait que commencer.

Castex traîne une longue tradition maritime. Sa vision des choses est parfois d'un autre temps. Ses schémas de pensée appartiennent au XIX^{ème} siècle. Ils se résument à l'affrontement organisé de forces armées. Toute sa théorie sur la marine se base sur l'anéantissement de la " force organisée " de l'adversaire. Il ne perçoit pas l'émergence de conflits de type révolutionnaire.

Marqué par la stratégie de Wellington à Torres-Vedras, il corrige la guerre d'Indochine d'une façon archaïque, totalement inadaptée au dire des connaisseurs.

La société des nations, puis les Nations Unies ne trouvent pas grâce à ses yeux. " On se demande en vertu de quel droit et par quel moyen une nation irait à ce point se mêler des affaires des autres et de ce qui ne la regarde pas ".

Castex se définit comme un doctrinaire ayant une " propension naturelle à considérer les faits comme peu importants en eux-mêmes et à rechercher ce qui les explique et les relie ". Il s'appuie essentiellement sur la méthode historique, reconnaissant que nous ne pouvons " lui demander ce qu'elle ne peut nous apporter ".

En fait, les " théories stratégiques " sont l'oeuvre d'un historien et non d'un visionnaire ou d'un stratège. On prend plaisir à parcourir les récits détaillés. Par l'ampleur de ses écrits, l'amiral Castex nous livre un catalogue très diversifié de réflexions sur lesquelles chacun pourra exercer sa propre analyse. La lecture des " théories stratégiques " m'a permis de mener une étude toute personnelle dans le domaine. Elle répond à l'objectif principal de ce mémoire.